

VERS DE JEUNESSE

JUVENILIA

Ode au chapeau...

Ode au chapeau (système gibus) de M. Lamare, professeur d'histoire au lycée impérial de Saint-Brieuc (Musée et Bibliothèque), archiviste et antiquaire de la ville, agrégé de la faculté des..., officier d'académie inventeur de la chaîne de montre en or des gens qui n'ont pas les moyens de se procurer des chaînes en cuivre.

INVOCATION

Venez, Muses, venez neuf sœurs
accorder ma cythare
Je chante le taf à Lamare
le plus cruel de tous mes professeurs
Et puissent mes vers si faibles par eux-mêmes
être grandis par le noble sujet
Que j'embrasse en chantant ce couvre-chef suprême
ce respectable objet

AU CHAPEAU

Noble débris (j'allais dire sans tache)
De la gloire de nos ayeux
Toi qui jadis bravas la francisque et la hache
Du sarrazin audacieux
Qui suivant de Clovis la vagabonde course
vis le Rhône effrayé remonter vers sa source
Du bruit de ses exploits
Viens et que ma lyre
Oublant la satyre
Chante la splendeur d'autrefois
Oui ton nom est inscrit au temple de mémoire
ô féodal gibus
Oui ton nom est inscrit à l'autel de la gloire
parmi ceux des Romains en US.

Ode to the hat

Ode to the hat (opera-hat collapsible) of M. Lamare, history teacher at the Imperial Grammar School of Saint Brieuc (Museum and Library), archivist and antiquary of the town, with a master's degree from the Faculty of, academician, inventor of the gold watch-chain for those who cannot afford brass ones.

Invocation

Come, Muses nine, sisters in cahoots,
 And tune my cithara (they're like lutes),
 I sing the topknot,
 Or rather the topper, of a certain Monsieur Lamare
 By far
 The cruellest teacher I have got.
 May my verses, so feeble in themselves, become
 more delectable
 Enhanced by their noble subject matter.
 And as I sing this distinguished headgear let me kiss
 the respectable
 Object, showpiece of any hatter.

To the hat

Noble remnant (I nearly said none could match it)
 Of our ancestors' capacity
 For renown, you who, braving battleaxe and hatchet
 Of Saracen audacity
 In the wake of Clovis winding his way ahorse
 Saw the Rhône startled back up to its source,
 Of such exploits should you hear
 Come and may my lyre
 Dispensing with barbs of satire
 Sing the splendour of yesteryear.
 Yes your name's engraved in the temple of memory
 O opera hat of feudal fame
 Yes your name's engraved on the altar of glory
 Along with every *-us* Roman name.

Trois quatrains

I

sous les griffes d'un professeur
ma muse reste emprisonnée
mais elle paraîtra dans toute sa splendeur
une fois sorti (*sic*) du Lycée.

II

Bonsoir ô purs plaisirs où mon âme ravie
Aimait à s'élèver vers Dieu
Et vous ô bons dîners le soutien de ma vie
Un dernier et suprême adieu.

III

À eux le latin de cuisine
Qu'ils courent après pauvres fous
À eux la version latine
Mais la narration est à nous.

Three quatrains

I

in a certain teacher's claws my tender
muse remains imprisoned, a tool,
but she will appear in all her splendour
once I'm clear of this Grammar school.

II

O purest pleasures, my soul's delight,
My way up to God, I wish you goodnight;
And you life-sustainers, scrumptious dinners, to you
A last supreme adieu.

III

Let them, poor fools, keep the dog Latin prizes
They're chasing after, barking in chorus...
Let them keep translation exercises,
Narrative's the thing for us.



Video 7: *Trois quatrains / Three quatrains*

Watch a reading of this poem at <https://doi.org/10.22599/Corbiere.7> or scan the QR code.

Véritable complainte d'Auguste Berthelon

MORT À L'ART FIN COURANT SUR L'AIR DE...
DANS SA VILLA SAN CREPINA (ROUTE DE PARIS)

Ah! Chantons à perdre haleine,
Chantons à cris et à cors
Le dernier hymne du cor-
Donnier brisant son alène!
Pleurons avec des oignons
Le néant de Berthelon.

Il marche dans la carrière,
D'un glorieux vernis couvert,
Dans le soulier découvert
Et la botte à l'écuyère;
Ayant tant fait dans les peaux,
Il va perdre du repos!

Ah! voyez suinter les larmes
Dans tous les œils-de-perdrix:
On en sent bien tout le prix
Car la botte d'un gendarme
Reçoit comme un bénitier
Le pleur coulant de nos pieds.

Souvenez-vous de sa porte
Où brillait la botte d'or.
Aujourd'hui la botte dort;
On la dirait presque morte:
Aurait-elle, hélas! si tôt
Un pied dedans le tombeau?

Berthelon avait une âme,
Une âme d'artiste en fin
Et pour la chaussure enfin
Était bien aimé des dames,
Et même pour les semell(es)
Plus fort que feu Raphaël.

Auguste Berthelon: his Veritable Complaint

DEATH TO POSTMODERN ART TO THE TUNE OF... IN HIS SAN CREPINA VILLA (ROUTE DE PARIS)

Ah! Let's sing ourselves hoarse
 With the *last* song of the shoe-
 Maker snapping his awl in two!
 At the top of our voices of course.
 Then, with onions, let's weep on
 For Mr Berthelon's *Erewhon*.

He goes down the quarry on foot
 In any shoes he could wish
 (Covered in glorious polish):
 Sandal, mule or riding boot;
 Being so active with skins
 He's losing the time for lie-ins.

Aha! seeing that tears are seeping
 From all the soft corns on earth:
 He'll be getting his money's worth
 To have real tears weeping
 From our feet and collected as if in a stoup
 By a gendarme's great big boot.

Remember how he would keep
 A golden boot that shone hello?
 These days the boot is asleep;
 You'd think it was dying to go:
 Could it have got, alas! so soon,
 One foot in the grave by noon?

Now Berthelon had a soul
 — The soul of an artist to boot —
 And when it came to his shoes
 The ladies were keen to extol
 His uppers and fall for his soles
 Even more than old Plimsoll's.

Mais ce n'est pas de lierre
 Qu'il faut lui ceindre le front:
 La palme et le laurier sont
 Des plantes trop éphémères;
 Seule la plante des pieds
 À son front serein sied.

Va verdir sur les pelouses
 De Villa San Crepina!
 Là peut-être te suivra
 Quelque fin pied d'Andalouse,
 Avec l'Andalouse au bout
 Et... et le pied mène à tout.

Plus n'iront filles mutines
 Au cœur pur de Berthelon
 Mesurer à l'étalon
 Les talons de leurs bottines
 Aux talons de Berthelon
 Qui trouve son état long!

Ah, quand la barque horrifique
 D'un dernier coup de tranchet
 Tranchera son cordonnet,
 Dieu donnera sa pratique
 En disant dans sa tendress(e):
 "Berthelon, *vide pedes.*"

Que l'encens de nos chaussures
 Sexhale avec Saint-Crépin
 Emportant contre son sein
 Cette âme à juste mesure
 Qui n'aura jamais souillé,
 Jamais, l'âme d'un soulier.

On salera dans une urne
 Sa peau, le plus doux des cuirs.
 Les grâces de l'avenir
 S'en feront faire un cothurne
 Pour aller danser au son
 De l'hymne de Berthelon!

But ivy isn't the plant you
Will want to circle his brow,
And laurel and palm are now
Far too ephemeral too;
It's only by planting his feet
That things for him stay sweet.

Go and turn green on the lawns
Of Villa San Crepina!
There the delicate foot of Athena
Might be the end of one who fawns
On you when you're spinning a yarn.
But you may have her socks to darn.

Berthelon's pure heart is heartsick:
Rebellious girls just freeze,
Can't measure by the yardstick
The heels of their bootees
Against the heels of Berthelon
Inching away when *they're* so long!

Ah! when the horrid boat
Cuts off its mooring rope
With a final slicing move —
God will slide into the groove
Saying in his tenderness:
“Berthelon, *vide pedes.*”

Let the incense from our shoes
Be exhaled when Saint Crispin
Bears off on his chest a wisp
Of esparto he isn't likely to lose;
And it will never have soiled
The soul of a shoe that's soled.

They'll salt his skin in an urn
— It's the softest of leathers.
The graces of future weathers
Will cause a buskin to turn
To go and dance to the sound
Of Berthelon's hymn-cum-round!

Ode aux Déperrier
par M. de Malherbe

SUR LES ÉMANATIONS DE L'ÉCURIE DU REZ-DE-CHAUSSÉE
ET LES TUYAUX DU SECOND, MAISON CORBIÈRE N° 38

Et le flot montait toujours.

Cette odeur, Déperrier, sera donc éternelle!
Le purin de nos cours
À côté du caca de tes commis ruisselle
Et ruisselle toujours!

L'ordure du second, au premier descendue
Par le canal d'en bas
Et du rez-de-chaussée à l'étage rendue,
Ne s'évapore pas.

La fiente a son odeur à nulle autre pareille:
Une odeur de fumier,
Si vous bouchez le nez, elle entre par l'oreille,
Ô messieurs du Premier!

Le pauvre en sa cabane où le chaume le couvre
La garde sous ses toits;
Et l'empereur se pince en ses closets du Louvre
Le nez avec ses doigts.

Ode to the Déperriers
by Monsieur de Malherbe

ON THE EMANATIONS FROM THE STABLE ON THE GROUND FLOOR AND THE PIPES ON THE SECOND FLOOR OF THE CORBIÈRES' HOUSE N^o. 38

And the waves kept rising.

So this stench, Déperrier, will last to eternity!
The manure that's gunning
Through our yards, will, with your stable-hands'
shite, be
Eternally running!

The filth from the second floor, having burst
Down the fall-pipe at a rate
And shot back up from ground floor to first,
Does not evaporate.

Such crap has a pong like nothing else, I fear:
It's a dung-heap aroma —
If you hold your nose, it enters through the ear,
Putting first-floor folk in a coma!

The poor man's in his thatched-over doss: it
Harbours a niff that lingers
And the emperor in his Louvre water-closet
Pinches his nose with his fingers.



Video 8: *Ode aux Déperrier par M. de Malherbe / Ode to the Déperriers by M. de Malherbe* Watch a reading of this poem at <https://doi.org/10.22599/Corbiere.8> or scan the QR code.

Nous sommes en ce monde où porte chaque chose
L'odeur de son destin.
Vous le sentez, messieurs, la rose sent la rose,
Le purin, le purin!

In this world, before everything decomposes,
Each thing has a stink to fit.
You sniff them, gentlemen: the rose smells like roses,
And the shit like shit!

À Madame Millet

(Air de *Maître Corbeau.*)

Pour répondre, madame, à vos gracieux vers,
 Que ne me pousse-t-il des plumes de Guilmers!
 Dans mon estime encor si vous faites un bond,
 Ma foi, vous risquez bien de crever le plafond!

Comme on mène à la foire un vieux bouc embêté
 Je mène mon Panneau vers l'immortalité;
 Et quand des plats débris d'un jaunissant greffier
 Je fabrique une lyre, il doit être très fier!

Mais j'ai hurlé mes vers dans tous les caboulots
 À la lune, au soleil, aux ondes, aux échos.
 Huîtres et rossignols, marmites, violon
 Répètent à l'envi: "Voici le grefillon!"

Et que me font, morbleu, les cris et les cancans,
 Les Panneaux, les Baquet, leurs femmes, leurs enfants?
 Il me faut un greffier par jour à seriner:
 Ça m'est indispensable autant que mon dîner.

Je n'ai peur de rien, moi!... pas peur du choléra,
 Pas peur de la trichine, et même... et cætera!
 Qu'on déchaîne sur moi le greffe et le barreau,
 Je ne me cacherai derrière aucun Panneau!

Sachez que dans la peau d'un fils, quoique souffrant,
 Loge un gredin de cœur cloué solidement,
 Je n'ai pas peur de l'eau, je n'ai pas peur des cieux.
 ... Ah! si! pourtant: j'ai peur de deux grands coquins d'yeux!

De deux grands coquins d'yeux!... vous n'en saurez pas plus.
 Agréez, s'il vous plaît, mes très humbles saluts,
 Et quand voudra ma muse entonner sa chanson,
 Le Panneau vibrera!... C'est lui le diapason!

To Madame Millet

(to the tune of *Maitre Corbeau*)

To reply, Ma'm, to your gracious lines, which redound
 On me, I must say straight away and with feeling:
 If you go up in my esteem with another bound,
 Heavens, you'll very likely go through the ceiling!

Like they drag a cross old billy-goat to the fair,
 I hoick my Bill Board towards immortality where
 I fashion a guitar from his remains — he's cowed
 And flat, a yellowing clerk — He must be very proud!

But I have bellowed my verses in seedy bistros,
 Howled at the moon, at the sun, at waves, at echoes.
 Oysters and nightingales, cooking pots, a violin
 Vie in repeating “Hey here comes the scribbler-in!”

And how do they affect me, the shouts and ad-libs
 Of the Bill Boards, the Tub-thumpers, their wives, their kids?
 I need a Recorder by day to graft 'em on my ribs:
 They're as indispensable to me as dinner is.

I'm not afraid of anything, me!... not cholera,
 Not diddling or fiddling, and *not ... et cetera!*
 Let 'em unleash on me the Recorder recording,
 You won't find me hiding behind any Hoarding!

Know that in the skin of someone's son, though it aches,
 There lodges a knave of hearts who is firmly staked,
 I don't fear water, I'm not afraid of the skies.
 — Ah! but I am afraid of two big cheeky eyes!

Two cheeky big eyes!... I won't mention them again.
 Please accept my humblest greetings and then
 When my muse is wanting to break into song,
 Bill Board will vibrate!... He's the diapason!

Sous une photographie
de Corbière

Aïe aïe aïe, aïe aïe aïe
Aïe aïe aïe qu'il est laid!
V'là c'que c'est
C'est bien fait
fallait pas qu'y aille (*bis*)
fair'son portrait

On a photo of Corbière

Oh no no no, what a sight!
He's so ugly, such a fright!
It's a swiz
But there it is
Never should 've had it taken (*repeat*)
That phiz of his



Video 9: *Sous une photographie de Corbière / On a photo of Corbière* Watch a reading of this poem at <https://doi.org/10.22599/Corbiere.9> or scan the QR code.

Légende Incomprise de l'Apothicaire Danet

I

Maître Danet dans sa louche officine
 Cherchait un soir,
 Non pas non pas sa longue carabine,
 Mais son Clysoir!...
 Il s'agissait pour notre vieux nain-jaune
 de dégraver
 L'anus soufflé d'une pleine matrone
 près de crever,
 Oui, près de crever.

II

En la pointant droit au bas de l'échine
 Danet crut voir
 Un animal qui lui fesait la mine
 Dans son trou noir!...
 C'était un chat que la grosse cochonne
 prise de faim
 Avait lappé dans sa rage gloutonne,
 Comme un lapin
 Oui comme un lapin!

III

Jamais encor, se dit l'apothicaire
 Courbant son front
 non je n'ai bu dans ma vaste carrière
 pareil affront!
 J'ai bien tiré sur plus d'une gouttière
 Des chats tout frais...
 Mais un vieux chat au fond d'un vieux derrière
 Jamais jamais
 Non jamais jamais!

IV

Sur le devant de ma chère boutique
 Dont j'étais fou!
 Qu'on place au lieu du serpent symbolique
 ce vil matou!
 Ah! dit l'artiste en dévorant ses larmes
 J'ai trop vécu!
 Je m'en punis et... je brise mes armes
 sur ce vieux cu
 Oui sur ce vieux cu!

Misunderstood legend of Danet the apothecary

I

Maître Danet — in his dispensary at dusk — it
 's a shady-looking dump —
 Was searching high and low, no not for his musket,
 But his Enema-pump!...
 For what our sallow-faced old dwarf had to do first
 Was unclag
 The overfull anus, about to burst,
 Of an overblown hag,
 Yes, an overblown hag.

II

On aiming this pump below the base of her spine
 Danet thought he saw
 A dirty great beast giving him the evil eye
 From inside her black maw!...
 It was a cat that the enormous fat slut,
 Racked by her habit
 Of lapping things up, had lapped up, out to glut
 Herself like a rabbit,
 Yes like a rabbit!

III

Never before, swore the apothecary, with a hollow
 Voice — he was bearing the brunt —
 No never in my whole career have I had to swallow
 Such an affront!
 I've pulled cats out of gutters times out of mind,
 Blind drunk? or run over?...
 But one old moggy from the depths of an ancient behind,
 Never never never
 No not ever!

IV

As a sign for my shop whose praises I've sung
 So often, and one that
 Can replace the symbolic snake, let there be hung
 This hideous tom-cat!
 Ah! said the artist, as he choked back his tears,
 I just can't cope — it's a farce!
 I've lived too long to see you tug it by its ears
 From this old arse,
 Yes this old arse!

La Complaincte Morlaisienne

*Ousque sont habillés [sic] en grande tenue les édilités et autres
et mis sur l'air de Fualdès par le sieur Corbière Édouard et
ousque sont apostillées et sublignées les plus espirituelles
choses pour le plus grand esbastement des obstus d'esprit —*

I

Ciel quel est ce commissaire
Qu'on voit surgir sur nos bords,
Parmi s'étrons et rats morts,
Du sein doux de notre maire?!
Pour ce qui est des pieds des mains,
Il a la forme d'un humain.

II

Mais son cœur est anathème!!
... Pour tous ses administrés
Il fait voeu de chasteté
sortant du quarant'huitième,
Et sans pitié il défend
Aux femmes de fair' des enfants.

III

Ce bipède vraiment inique,
(Qui n'a pas d'larmes dans les yeux?)
Envoye à des hommes vertueux
des brevets de filles publiques!
Ce qui est très inouï
Oh oui, pour très inouï, oui!

IV

Pour comble de désespérance
savez-vous ce qu'il advint?
Un' déconfitur' d'adjoints!
Pauvre, pauvre, pauvre France!
... Et pourtant le soleil par-
courait le ciel sur son char.

The Morlaisian Lament

*In which are dressed in fine array the aediles and their ilk
and set to the tune of Fualdès by sire Corbière Édouard and
in which are added apostillations and addendata, the most
witty matters for the greatest diversion of the obtuse in spirit —*

I

Heavens who's this prefect
Of police just emerging from our river
Among dead rats and slivers
Of the soft soap of our mayor-elect?!
It looks from his feet and hands
That he's human, and like a human stands.

II

But his heart is anathema!!
... For the sake of the community
He takes a vow of chastity
On reaching his 49th summer,
And showing no pity, he forbids
All women to have kids.

III

This diabolical biped
(With never a tear in his eyes?)
Sends to men of virtue prize
Certificates for whoring in bed!
That's unheard-of, a cock-up,
A right mock of living it up!

IV

To add to the depths of despair
D' you know what came about?
A bunch of deputy mayors in rout!
That's poor, poor France down there!
... And yet his Lord the Sun scut-
tled through the sky in his chariot.

V

Pharaon ce commissaire
de police des hébreux
Les fricassait comm' des œufs
ce qui était un'grande misère
Mais près d'çui ci Pharaon
n'était qu'un petit polisson.

VI

Hélas il avait prestance
D'un Thug ou même de deux,
Ce qui partout faisait que
il portait l'horrifiscence,
tel que l'vieillard le plus vieil
ne vit rien jamais d'pareil.

VII

Il était très déléterre,
Mais Dieu qu'est fort comme il faut
voulut mettre fin à nos maux
sans mettre fin au commissaire;
Enfant j'ves vous dire c'qu'il fit
dedans le couplet qui suit —

VIII

Vite il expectore un ange
sous l'espèce d'un sous-préfet
Pour redresser tant d'forfaits,
avec des galons aux manches
Et même je crois qu'il en
avait sur l'tempérament

IX

très pareil aux alouettes
qu'on attire par le miroir
Le peuple est sorti pour voir
Le sous-préfet en lunettes.
C'qui fait qu'on pleurra (*sic*) longtemps
dans tout l'arrondissement.

V

This Pharaoh boss-at-any-price,
 Chief Chef of the Hebrews,
 Fricasséed them like egg stews
 — Which wasn't very nice...
 Beside him the real Pharaoh bod
 Was nothing more than little sod.

VI

Alas he had th' imposing presence
 Of a Thug or even a couple
 Which means that he caused trouble
 Everywhere, and horrifiscence,
 So much so that the oldest old tyke
 Had never seen anything like.

VII

With him perniciousness was rife
 But God who's strong as everyone knows
 Wanted to put an end to our woes
 Without ending the prefect's life;
 Child I'll tell what he went on to do
 In the ensuing verse or two —

VIII

Quickly he spits out an angel
 Dressed as a sub-prefect who might
 Put so many ills to rights,
 He'd braid on his sleeves as well;
 Even had braid I believe
 On his moods as well as his sleeve,

IX

Very like skylarks, masses
 Of which can be mirror-attracted.
 Locals came out to see how he acted
 When he (sub-prefect) put on his glasses.
 Which is why they wept for ages
 In all local parochial places.

X

Mais voilà ce peuple impie
 Qui, ne le comprenant pas,
 le prend, oui le prend hélas
 Pour l'caissier d' la gendarmerie,
 N'avait-il donc pas au front
 une auréole oui-t-ou non

XI

La canaill' piaille et criaille
 En braillant des braillements.
 Par derrière et par devant,
 on dirait que le cri aille
 en tel rut que sire écho
 En prit mal dans les boyaux:

XII

"Accourez à ma revanche
 "avec vos bottes et vos pieds
 "vous portant jaunes baudriers
 "vous portant sardines blanches
 "Et coupez-leur le sifflet
 "avec votre grand sabre et — ...

XIII

... cætera!" v'là l' sang qui coule-
 ra tout à l'heur' dans l' bassin
 car l'on va mettre *bas cinq*
 des têtes de cette foule!
 les ventres vont être décousis
 avec tout ce qui s'en suit.

XIV

Le commissaire, fils de chienne
 Et crocodile ennuyeux
 comme *feu* Néron mit le *feu*
 à un' lanterne vénitienne
 qu'il avait, de par ma foy,
 prise à crédit chez Leroy.

X

But these impious people, see,
 Not grasping what he's about,
 Take him, yes they make him out
 To be cashier of the *gendarmerie*,
 Hadn't he over his head a halo,
 Well, hadn't he, yes or no?

XI

The squawking and bawling rabble
 Do nothing but squeal and screech
 From every quarter and each to each
 So loud that their hyper-babble
 Is on heat and Sir Echo's guts
 Feel churned up so much that it hurts:

XII

“Take a run at all these types
 To avenge me with boots and kicks,
 Wearing your yellow baldric,
 Wearing your sergeant's stripes
 And cut them off mid-word
 With your super whopping sword...”

XIII

Etcetera!” And blood in due
 Time will flow into the wet-dock
 For five of them will be hacked off —
 Five of the heads of this crew!
 Their bellies will then be slit
 And whatever follows from it.

XIV

Our detective, son of a bitch
 And his boring old crocodile sire,
 Like once fiery Nero, set fire
 To a Venetian lantern which
 He had bought, well, no, I swear...
 He got it on tick at Leclerc.

XV

Mais v'là Leroy qu'est un ange
(g'na des anges qui sont pompiers)
d'un *nez fort* embrasse les pieds
des gens d'armes en phalanges
On ne dégainera jamais
Devant l'peuple de Morlaix!!

XVI

Cela est si mirifique
Pour les générations
Futures, qu'il est question
de mettre Leroy en musique;
musique de *violon...*
gens subtils me comprendront.

XVII

V'là l'tribunal dans la salle,
Un président d'*enfer nait*
mais pour ce qui est du nez
vraiment Collinet l'a sâle [*sic*]
l'yan fourré trop avant
Dans le cas des délinquants! —

XVIII

Bien vite instruisent l'affaire
Collinet et D'amphernet
Car ils avaient tous des *nez*
pour espionner nos derrières
et des nez qu'ils déguénaient [*sic*]
contre le peuple de Morlaix.

XIX

L'procureur lève sur la troupe
Une noble tête à cheveux blancs
que les coupables doivent souvent
voir se dresser dans leur soupe...!
Un' belle tête de vieillard
qu'est très éloquente, car...

XV

But Leclerc who's really angelic
 (Some angels extinguish fires, some eat)
 With an effort kisses the feet
 Of phalanxes of military dicks.
 Unsheathing would be a joke
 When faced with Morlaix folk!!

XVI

It's absolutely terrific
 For future generations
 That there are deliberations
 On setting Leclerc to music;
 Sing Sing for violin, with a twist...
 Subtle folk will get my gist.

XVII

When the case comes up in court
 A presiding president is born
 But when it comes to being sworn,
 Peabody who's the swearing sort
 Has stuck his nose up to his chin
 In the delinquents' swearing-in! —

XVIII

Peabody and de Netherparts,
 Quick at adopting poses,
 Have such practised noses
 For sniffing out old farts
 And noses that they've thumbed to say
 Nuts to the folk of old Morlaix.

XIX

The prosecutor raises his pate
 Above the culprits there in a troupe
 — A white-haired head they must hate
 To see now that they're in the soup...!
 A handsome old man then
 Who's eloquence itself, when...

XX

Il les condamne à la peine
Pour cause de châtiment
et sans plus de sacrement
En prison on les rengaine!
On ne dégainera jamais
Contre le peuple de Morlaix.

XX

He sentences them — fate sealed,
Punishment assigned and
Last rites being out of hand
'Tis to prison they are wheeled!
No one must ever put a spoke
In the wheels of good Morlaix folk.

L'hymne nuptial

(*Air: Partant pour la Syrie.*)

Fixée en Algérie
 La smala des Guéguen
 Pensait coucher Marie
 En mâle marocain.
 Tous étaient dans l'attente
 D'un turco vert-de-gris.
 La voici sous la tente
 D'un blanc... le blanc Legris.

Il faut un dromadaire
 Dans ce désert du cœur
 Et ce tendre homme adhère
 Ce jour à ce bonheur.
 Il vit les sauterelles
 Dans son lit sans effroi
 Et cependant près d'elle
 Il se sent plein d'émoi.

Il lui dit: "De mon âme
 Vous êtes l'oasis,
 À vos genoux, ma flamme..."
 — "Oh! monsieur, oh! assis."
 Assis, il dit: "Gazelle,"
 Je demande ta main!"
 Soupirant au gaz elle
 Lui répond: "Oh! demain!"

— "J'habite l'Algérie
 Et c'est Oran où tend
 Ici, dans ma partie
 L'espoir d'avancement."
 À ces mots chacun pousse
 Au sein du Sirocco
 Une larme si douce
 Que c'est plus sirop qu'eau.

Nuptial hymn

(to the tune of *Off to Syria by sea*)

In an Algerian marquee
 The tribe known as Guéguen
 Thought they'd bed Marie
 As a Moroccan Jaeger.
 All, on tenterhooks, went
 The turco verdigris way
 But she slipped into the tent
 Of a white... no, a livid grey.

A dromedary, being called for
 In this desert of the heart,
 A soft-hearted hump-back's all for
 Taking the amorous part.
 He spots bed-bugs and cicadas
 But they do not irk him;
 Not one to cause her ardours,
 He fears that she might shirk him.

He said to her: "I adore you,
 You're the oasis of my soul.
 On my knees I implore you,
 Sweetheart..." "Oh! you are too bold,
 Sir! please sit." He sat. Then said:
 "If you wed anyone, my baby
 Belling, my gazelle, if you wed,
 Let it be me..." "Tomorrow, maybe."

"As I am from Algeria,
 Oran is where I'll look
 For advancement, my ulterior
 Aim is... to suit my book."
 At which words the seers
 Are swimming like a guppy
 In a gentle flood of tears
 With salt water in but syrupy.

Alternative version of
Nuptial hymn

(to the tune of *Off to Syria by sea*)

In an Algerian marquee
A tribe known as Guéguen
Thought they'd bed Marie
As a Moroccan pagan.
Everyone on tenterhooks,
With a no-one's-to-blame air,
Awaited khaki pasty cooks
And the livid grey mayor.

A dromedary being needed
In this desert of the heart,
One hump-back man is weeded
Out for the amorous part.
He spotted bed-bugs and hoppers
But they didn't irk him;
Not one of your heart-stoppers
— Yet she didn't shirk him.

He says to her: "I've come to claim
The oasis of my soul."
"You'd whore us!" "My blue flame,
O Isis!" "O mice hole
— From which you'd gnaw the veil!"
He blows a kiss: "My baby
Belling, my gazelle, if you fail
To marry me..." "Tomorrow, maybe."

"As I am from Algeria,
Oran is where I'll look
For a career that is cheerier
Than the ones I forsook."
"Who's crying now? Have no fears!
You're swimming like a guppy
In a gentle flood of tears
Less watery than syrup."

Les Pannoïdes

OU LES TROIS MYSTÈRES
DU GREFFIER PANNEAU
SAVOIR: 1° LES FIANÇAILLES
2° LA CONCEPTION — 3° L'ENFANTEMENT

1^{er} MYSTÈRE

*Arrivée à Chateau-Gonthier [sic]
chez le mélophage et beau-père Parisot*

Un beau jour sur Chateau-Gonthier *[sic]*
Se posait un jeune greffier.
Il était frais, svelte et volage
Comme l'est un greffier à l'âge
De vingt à cinquante-cinq ans,
Et par un matin de printemps.

Bien longtemps *[sic]* des maux d'estomac
Le berçaient dans le célibat.
Aujourd'hui qu'il a le corps libre,
L'amour a fait vibrer sa fibre
dans l'appareil de digestion...
Enfin c'est un vrai papillon.

Que peut faire à Chateau-Gonthier *[sic]*
ce pa pa papillon-greffier?
Parbleu! s'annexer Adrienne,
(Grand bien lui advienne)
Sous la baguette de l'amour
Son cœur bat comme un doux tambour.

Il sonne, il entre... il est entré!
En plein dans l'asile adoré...
Il voit son amante accroupie
virant l'orgue de Barbarie
Et le vieux papa Parisot
Clapottant *[sic]* sur son bon piano.

Pannic Days

OR THE THREE MYSTERIES OF
 THE CLERK OF COURT NAMED PANNEAU
 THAT IS 1° THE ENGAGEMENT
 2° THE CONCEPTION 3° THE CHILDBIRTH

1st MYSTERY
 THE ENGAGEMENT

*Arrival at Chateau-Gonthier
 residence of the melophile melomaniac
 and father-in-law Parisot alias Parisilly.*

One fine day a young clerk of court
 Landed at Chateau-Gonthier. By report
 Fresh-faced, fickle and svelt
 As court clerks are — they're dealt
 Such traits aged twenty to fifty-five
 In Spring when it's good to be alive.

For a very long time his stomach aches
 Kept him out of the marital stakes.
 Now that his body can ignore his liver
 Love has made his very fibre quiver
 Down his digestive apparatus...
 Granting it special butterfly status.

What can this bub-bub-butterfly clerk
 Do in Chateau-Gonthier's park?
 Dammit! annex Adrienne to himself,
 (May such an act bring him great wealth)
 Conducted by love's baton tum tum
 His heart beats like a muffled drum.

He rings, he enters... now he's inside!
 Fully ensconced where he loves to hide...
 He sees his sweetheart crouching, sturdy
 At winding up the hurdy gurdy
 And dear old daddy Parisot
 Tinkling away on his pi-an-o.

Les voilà tous trois dans les bras
 De l'un de l'autre... Et cætera...
 "Panneau, qu'une union si chère
 "Te rende un jour Père,
 "Adrienne mère,
 "Parisot grand-père,
 "Dessur la tête d'un enfant
 "Paraphé bien légalement."

2^e MYSTÈRE
 LA CONCEPTION
 AY PANNEAU
imitado de l'Español Ay Chiquitá

L'on dit, Panneau, que ta femme
 (Ici, bien mon compliment)
 Va bientôt greffer ta flamme
 Sur la tête d'un enfant!...
 En passant devant ta porte,
 Me promenant à l'œil nu,
 J'ai vu (le Diable m'emporte!)
 Quelque chose de... cornu!

Mais qui voudrait, si l'infidèle
 Voulait te percher le front,
 Collaborer avec elle,
 Avec elle! ah quelle [sic] affront!
 Qui pourrait avec la rebelle
 Ay Panneau ô ô ô ô ô
 Qui voudrait?... Ah, greffier modèle
 Tu peux porter le front haut.

Ces cornes c'est une biche
 Qui pour la maternité
 A partagé... mais je m'en fiche.
 Quant à la paternité,
 Lorsque l'épouse est volage,
 Il faut avoir sous la main,
 pour les cornes du ménage,
 une chèvre, c'est très sain.

There all the three of them are
 In each other's arms... Et cætera...
 "Panneau, from such a union may
 You become a father one day,
 Adrienne a mother-to-be,
 And Parisot a granddad and see
 Everything sworn on the head of a child,
 Everything legally signed and filed."

2nd mystery
 THE CONCEPTION
 Ay Panneau
 imitado de l'Español Ay Chiquitâ

They say, Panneau, that your wife
 (Here I'm being complimentary)
 Will shortly be grafting your love-life
 Onto the head of a baby!...
 As I was passing your entry
 And keeping my eyes skinned
 I happened to sniff (the Devil take me)
 Something... horny in the wind!

But whod like it if the deceiver
 Wanted you to try out a stunt,
 That is: collaborate with her,
 With *her*! ah what an affront!
 Who could with such a spark
 Aye Panneau oh with an oh to spare
 Whod want it?... Ah, model clerk,
 You can carry your head in the air.

These horns belong to a hind
 Who for maternity to occur
 Shared her with ... Well never mind.
 As for paternity (from *pāter*)
 When the spouse is flighty and supple
 It's best to have, so there's no fuss,
 As the horns for such a couple
 A goat's, 'tis healthier thus.

Mais, bon-Jésus! si l'infidèle
 Rêvait d'ombrager ton front
 Qui voudrait rêver avec Elle?
 Pas moi! non non quel affront!
 Qui voudrait hélas avec celle
 Ay Panneau ô ô ô ô.
 Tu n'as pas besoin d'ombrelle
 Tu peux tenir ton chapeau.

Mais, prends garde dans l'église
 En portant le nourrisson
 De l'appeler Artémise
 (Surtout si c'est un garçon)
 Pour le sexe des familles
 Il faut voir les médecins
 Sans quoi l'on verrait des filles
 gendarmes et capucins!

Quand j'ai fait cette plainte
 Ma Muse avait mal aux reins.
 Elle aussi se trouvait enceinte
 il me fallut un parrain.
 Et c'est toi, greffier lyrique,
 Ay Panneau ô ô ô ô
 Toi que j'ai mis en musique
 Pour violon et Pariseau!

3^e ET DERNIER MYSTÈRE
 L'ENFANTEMENT DU GREFFIER
 (pot-pourri)

1^o Air du Noël d'Adam

Minuit! greffier, c'est l'heure solennelle,
 Ouvrez-moi l'œil, ô Muses d'alentour!
 Panneau, debout! allume la chandelle,
 À ton enfant il faut donner le jour.
 Vois Adrienne en travail, en souffrance.
 Je crois qu'il faut lui chauffer un bouillon —
 — Pointu! Voici l'heure de délivrance!
 Noël, Noël, voici le greffillon!
 Noël, voici le greffillon!

But, Jesus! if the deceiver
 Dreamt that you should bear the brunt,
 Who'd want to dream with Her?
 Not me! no no, what an affront!
 Who'd want alas to come to her aid
 Aye Panneau oh but what's it matter?
 You won't be needing a sunshade
 You can rely on the hatter.

Do make sure, please oh please,
 When you bring your pride and joy
 To church to call it Artemise
 (Especially if it's a boy).
 Regarding sex in family trees
 You'll need to see the doctors
 Or you might get women priests
 Or gendarmes and holy proctors!

When I'd written this complaint
 My Muse had aches in her back.
 She found she too was pregnant
 A godfather was what I lacked.
 And it's you, clerk, as you're lyrical,
 Aye Panneau oh I'll be pally!
 I've written you in a musical
 For violin and Tin Pan Alley!

3rd and last mystery
 THE CLERK OF COURT'S BIRTH (medley)

1° to the tune of *Adam's Carol*

Midnight! clerk, it's the solemn hour,
 Open your eyes, O Muses of hereabout!
 Get up, Panneau, light the candle now,
 It's time to give birth, to let your baby out.
 See Adrienne in travail, she's started to suffer,
 I think we should warm up some broth for her —
 — It's time for deliverance from the dark!
 Noël, Noël, here comes the baby clerk!
 Noël, here comes the baby clerk!

2^o Air sérénade de Gounod

Parisot calme et pure
 Ronflant, rêvant basson...
 Il entend un murmure
 Et passe un caleçon,

Son contour se révèle
 Sans apprêt, sans atour.
 Portez de la flanelle (bis
 La nuit comme le jour)

3^o Air de Gastibelza

Panneau lui dit en degainant [*sic*] sa bourse
 D'un de ses flancs:
 "Va me louer une bonne à la course,
 "Voici deux francs!
 "Chez le docteur pousse-la ventre à terre,
 "Docteur Bozec
 "Et lui, qu'il vogue en chemise légère:
 "Le baromètre est à Beau-sec!
 "Oui, à Beau-sec!"

4^o Air de la Retraite

Bozec se lève, il vole, mais sans aile,
 Sous son aisselle,
 Oui, mais il prend
 Sous l' bras un instrument,
 Un instrument,
 Oh mais un instrument
 Beaucoup plus grand
 q'pour extirper un'dent.

5^o Air de St Roch

Il vole donc, pas au vol, mais en nage
 Et, sur le sein des Panneaux aux abois...
 ... (ma Muse ici s'est voilé le visage,
 De ses deux mains,... pour voir entre ses doigts)
 "Voyons, cocotte,
 "Qu'est-c'qu'on tripotte [*sic*]
 "Mais un Panneau
 "Nous bouche le tableau."

2° to the tune of Gounod's *Serenade*

Parisot, not in a jumble,
Snoring, dreams bassoon...
Hears his tummy rumble
Slips on his pantaloon!

His outline is plain to see —
No finery, no fine array.
Wear your flannel nightie (*repeat*
Both night and day!)

3° to the tune of *Gastibelza*

Panneau said to him on unsheathing his purse
From one of his shanks:
“Go and hire me a maid at the shops and disburse
These two new francs!
Push her then to the doctor’s, belly to the ground...
As for Doctor Bozec,
Let him sail off in the light shirt he’s found:
The barometer reads Fine and dry!
Which, in French, is Beau-sec!”

4° to the tune of *The Retreat*

Bozec stands, flies, without any wings
In his armpits,
Yes, but he fits
Under his arm an instrument,
An instrument,
Oh it’s some instrument,
A much bigger factor
Than a tooth-root extractor.

5° to the tune of *St Roch*

He’s running, in a sweat, not the tide race
And, on the Panneaux’ bosom lingers...
... (here my Muse has veiled her face
With both hands,... to peep between her fingers)
“Now then, cottonsocks,
What are they pawing,
But a Panneau
Has blocked out the drawing.”

6° Air du jeune greffier

Crac le v'là! qui? parbleu, l'enfant!
Tout au bout du grand instrument
Grand Dieu, si c'est là ton image
T'as un' drôl' de ball' pour ton âge,
Pardonne aux Panneau cet affront,
Ils ne savent plus ce qu'ils font!

7° et dernier

Air des Montagnes dans la Dame blanche

Sonnez, sonnez, sonnez, forceps et serinette!
Tous les Panneau et Pariseau sont réunis
Un gréfilon c'est une fête
Pour le greffier qui l'a commis!

Sonnez, sonnez, cordons de sonnette
Tout ahuri, Bozec s'enfuit,
Un gréfilon ce n'est pas fête
Pour un docteur surtout la nuit.

Sonnez [...] Etc.

6° to *The young clerk of court's tune*

Hell! there he is! who? the nipper!
Right on the big instrument's tip.
Cripes, if that's meant to be you he's skewing it,
Giving you that funny old face as a stunt.
Forgive the Panneaux kids this affront,
They're not aware that they're doing it!

7° and last

Mountain tune from *The White Lady*

Ring, ring, ring, forceps and canary voice!
All Panneaux and Parisots have convened.
A baby clerk's a call to rejoice
For the clerk who did the deed, the fiend!

Ring, ring, with strings of the bell-pull — quite
Flabbergasted, Bozec takes flight,
A baby clerk is not a delight
For a doctor especially at night.

Ring [...] Etc.